

Indovinello veronese

Une devinette sur l'acte d'écrire



Indovinello veronese

Comme son nom l'indique, ce texte écrit par une main véronaise à la fin du VIII^e siècle ou au début du IX^e siècle est une devinette. Il fut écrit sur les marges d'un manuscrit plus ancien provenant des terres ibériques, d'où il serait parti au moment de la conquête arabe du Royaume de Tolède (711), puis, en passant par Cagliari et par Pise, il serait arrivé à Vérone avant la fin du VIII^e siècle.

Ce court texte témoigne de la naissance du vulgaire en Italie, bien que pour certains chercheurs, la langue représentée soit encore le latin (avec, certes, des traits romans). Sur l'image on peut voir trois lignes rédigées en *scriptio continua* (écriture en continu sans séparation entre les mots qui rend nécessaire la lecture à haute voix...) :

1 □ **separebabouesalbaprataliaaraba & albouersorioteneba & negrosemen**

2 **seminaba**

3 □ **gratiastibiagimusomnip(oten)ssempiterned(eu)s**

Les deux premières lignes contiennent la devinette, la 3^e ligne exprime une formule de bénédiction en latin classique (*Gratias tibi agimus omnipotens sempiterne Deus* Nous te remercions Dieu tout-puissant et éternel qui, pour certains chercheurs, aurait été écrite de la même main (ce qui permettrait d'interpréter que l'auteur avait déjà la conscience linguistique de la distance entre le latin classique et le roman naissant).

La devinette a été lue de la façon suivante :

Se pareba boves, alba pratalia araba & albo versorio teneba & negro semen Il menait les bœufs, il labourait un champ blanc, il tenait une charrue blanche et il semait une semence noire.

On a reconnu dans ces mots une devinette encore vivante au XX^e siècle dans la tradition populaire. Les bœufs (*boves*) sont les doigts (métaphore ancienne, Roncaglia 1994: 129). La charrue (*versorium* : terme diffusé dans l'aire vénéto-ladine) est la plume : blanche (*albo*), car il s'agit d'une plume d'oie (comme c'était l'usage au VII^e s.). Le champ blanc (*alba pratalia*) est le parchemin et la semence noire (*negro semen*) les signes de l'écriture. "Celui qui mène les bœufs à sa guise (*se pareba boves* : imparfait narratif, renforcé par le pronom) est évidemment la personne qui écrit, c'est-à-dire le scribe : la solution de l'énigme" (Roncaglia *ibid.*)

On peut penser que l'auteur de cette devinette était lettré comme le dit Roncaglia (*ibid.*) :

En effet, la devinette était, oui, devenue populaire, mais elle n'était certes pas née au sein du peuple illettré. Elle était, à l'origine, un instrument littéraire de suggestion didactique, créé par un maître et répandu par les écoles.

Par ailleurs ce texte est à mettre probablement en rapport avec la vaste tradition littéraire latine médiévale des énigmes (VII^e-VIII^e siècles). On peut même y voir une sorte de versification : Monteverdi (1945 : 131) a exposé l'hypothèse de l'existence de deux hexamètres rythmiques enchaînés dans le texte. Finalement, il s'agit d'un texte qui parle de l'écriture, celle-ci étant à ce moment-là un privilège rare et réservé aux clercs.

Voici pour terminer, quelques traits de la langue parlée de l'auteur (cf. Roncaglia 1994, entre autres) :

Dans le lexique :

- *parare* (qui dans l'expression *parer i bo*, "mener les bœufs", existe dans toute l'Italie du Nord).
- *versorio* au sens de "charrue",
- *pratalia* au sens de "champ".

Dans la phonomorphologie :

- *se* pour *sibi*,
- le métaplasme dialectal, lié au sémantisme rustique, *-eba* pour *-aba*,
- *negro* pour *nigrum*,
- réductions systématiques de *-at* à *-a* (*pareba*, *araba*, *teneba*, *seminaba*),

- réductions systématiques de *-um* à *-o* (*albo, versorio, negro*).

Indivinello veronese (lecture D. Gonzalez)